

Attias Jean-Christophe, *Penser le judaïsme*, Paris,
CNRS Éditions

Emmanuel Persyn



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/8666>

DOI : [10.4000/tsafon.8666](https://doi.org/10.4000/tsafon.8666)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 185-186

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Emmanuel Persyn, « Attias Jean-Christophe, *Penser le judaïsme*, Paris, CNRS Éditions », *Tsafon* [En ligne], 63 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 05 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/8666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.8666>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Attias Jean-Christophe, *Penser le judaïsme*, Paris, CNRS Éditions

Emmanuel Persyn

RÉFÉRENCE

Attias Jean-Christophe, *Penser le judaïsme*, Paris, CNRS Éditions, 2010, 338 p., 25€

- 1 Directeur d'études à la Section des Sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, spécialiste reconnu de la pensée juive médiévale, Jean-Christophe Attias a publié de nombreux ouvrages sur le judaïsme. Sous le titre *Penser le judaïsme*, il a très opportunément réuni une quinzaine d'articles écrits durant ces vingt-cinq dernières années. Plus ou moins spécialisés et de ce fait plus ou moins faciles d'accès pour le grand public, ces textes de longueur inégale traitent de sujets variés qui débordent la période médiévale. En les organisant en quatre thèmes dénommés « territoires », « textes », « frontières » et « silences », Jean-Christophe Attias les enrichit puisqu'il en fait les éléments d'une réflexion dynamique sur le judaïsme.
- 2 Comment caractériser l'identité juive ? Jean-Christophe Attias part du livre d'Esther pour retenir, expliquer et souligner qu'elle se définit par la triple expérience de l'exil, de la dispersion et de la séparation, « indissociable de la triple aspiration qu'elle nourrit », l'aspiration au retour, à l'unité et au rassemblement. « Israël œuvre, parmi les Nations, avec elles, dans l'exil, la dispersion et la séparation, à la restauration difficile de cette unité perdue. Identité obscurément partagée dans l'exil et la nostalgie, l'identité juive, comme identité humaine, est appelée à devenir identité partagée en toute conscience au temps de la rédemption et de l'ultime accomplissement ».
- 3 Au-delà de cette première approche, Jean-Christophe Attias pose la question de l'altérité pour inciter à explorer la périphérie plutôt que le centre, en prenant le risque de se perdre aux marges. « Redécouvrir la culture rabbinique comme culture du commentaire, c'est avant tout la redécouvrir comme culture en dialogue, en dialogue tout autant avec elle-même qu'avec l'Autre ». La pensée rabbinique, poursuit-il, est

« pensée de la frontière », une frontière « entre ‘nous’ et ‘les autres’ singulièrement mobile ». Le karaïsme et la représentation du prosélyte lui semblent deux exemples significatifs. Dans cette première partie, l'étude des représentations d'Isaac Abravanel (1437-1508) retient l'attention. Plus longue que les autres articles de l'ouvrage, elle montre bien comment les relations mémorielles s'éloignent de la réalité historique. En l'occurrence, chacun brosse au fil du temps un portrait spécifique du personnage. Portrait virtuel puisque chrétiens, Français israélites, sépharades, sionistes... retiennent ce qui leur convient de sorte que leur Abravanel n'est jamais que le miroir de leurs attentes, de leurs fiertés ou de leurs aspirations. « Paradoxale mémoire, conclut l'auteur, qui fait écran. Ecran-voile entre le passé et nous. Ecran-miroir, pourtant, où se projette l'image composite, mouvante, incertaine, et de notre passé et de notre présent. De notre avenir aussi ».

- 4 Dans la deuxième partie, intitulée « Textes », Jean-Christophe Attias propose quatre articles qui mettent en lumière les ressorts de la tradition et de la transmission dans le judaïsme. Il écrit en particulier un texte très intéressant sur l'introduction, un genre littéraire très prisé des commentateurs jusqu'à devenir une partie en soi, indépendante en quelque sorte de l'œuvre commentée. Si elle éclaire l'identité, la place, la pensée ou encore la grille de lecture de l'auteur et du commentateur, l'introduction reste elle-même « dévoilement partiel ». « Comme toute clef (et à l'instar de l'œuvre exégétique qu'elle précède), l'introduction ouvre et verrouille tout à la fois. Elle ne saurait évidemment faire oublier que tout texte, pour être vraiment lu, doit être ‘forcé’ par son lecteur ». Suivent dans cette partie le commentaire très rigoureux de deux versets bibliques. Le premier se rapporte au verset 29 du chapitre 34 de l'Exode, avec l'ambivalence du terme *karan*, « cornu » pour les uns, « rayonnant » pour les autres, appliqué à Moïse. Jean-Christophe Attias choisit de mettre cet épisode en parallèle avec la lutte de Jacob contre l'ange, au chapitre 32 de la Genèse. La seconde étude est celle du verset 24 du chapitre 2 de la Genèse, relatif à l'union de l'homme et de la femme.
- 5 De la même manière, la perception du prosélyte définit aussi l'identité juive : « Dis-moi ce que tu entends par converti, je te dirai ce que tu entends par Juif ». Nouveau-né et orphelin, le prosélyte se réalise dans sa descendance. Il doit son intégration à ses mérites, à son inscription dans une généalogie de savants puisqu'il ne peut prétendre à l'exercice d'aucune charge sacerdotale ou politique. On retrouve l'importance de la transmission, de la filiation, dans le dernier chapitre de cette partie « Frontières », consacré au Jésus des chrétiens. En mettant en parallèle l'histoire de Yohanan telle que la racontent les contre-évangiles juifs de l'époque médiévale et celle du « fils de la femme israélite », Jean-Christophe Attias souligne leur point commun : les deux personnages sont bâtards, n'ont pas de père et ne peuvent donc s'inscrire dans la continuité du judaïsme. La dernière partie, « Silences », est une réflexion sur les rapports entre les religions monothéistes puis sur le dialogue interreligieux. En conclusion, Jean-Christophe Attias s'interroge sur l'avenir de la diaspora. Et pose en ces termes le défi qu'elle doit relever : « Il est culturel. Serons-nous, oui ou non, en mesure d'offrir aux générations montantes une culture juive diasporique riche et vivante, aussi éloignée du fondamentalisme sec et de la philosophie du repli des retours contemporains au religieux que de l'israélophilie romantique ou du ‘néo-sionisme’ en vogue ? »